

A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers

ORDRE INTERNATIONAL DU RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE MEMPHIS-MISRAÏM

SOUVERAIN SANCTUAIRE DE FRANCE ET DES PAYS ASSOCIES

GRANDS CONSEILS

Rite Primitif
Paris 1721
Rite Primitif des Philadelphes
Narbonne 1779



Rite de Misraïm
Venise 1788

Rite de Memphis
Montauban 1815

RÉCEPTION AUX GRANDS CONSISTOIRES

PATRIARCHE DES VEDAS SACRÉS

71^{ÈME} DEGRÉ

**VEDISME,
HINDOUISME,
BOUDDHISME.**

CÉRÉMONIE DE RÉCEPTION

PRÉPARATION DU TEMPLE :

Deux mandalas seront nécessaires : face cachée, sur les plateaux des mystagogues.

1/ Il s'agit du caractère sanscrit AUM (1^{er} mystagogue)



2/ Il s'agit de la roue Bouddhiste (2^{ème} mystagogue).



Prévoir dans la salle de réflexion :

Une étoile allumée.

Une copie du labyrinthe utilisée dans le rituel du Grand Consistoire.



Avant l'ouverture des travaux le (la) candidat(e) sera conduit(e) dans la salle de réflexion (une salle isolée).

Le candidat portera les décors du 33^{ème} degré.

Il sera demandé au candidat de réfléchir au symbole du labyrinthe.

**LES TRAVAUX SONT OUVERTS
SELON LE RITUEL D'OUVERTURE
DES GRANDS CONSISTOIRES AVEC LE RITUEL HABITUEL.**

RÉCEPTION PROPREMENT DITE.

LE LABYRINTHE

LE SUBLIME DAÏ :

**Confirme les officiers suivants :
Orateur, Expert, Maître de cérémonie.**

LE GRAND EXPERT

**Va chercher le candidat :
Frappe par 3-3-3 à la porte du Temple et introduit le Néophyte.**

● ● ● - - - ● ● ● - - - ● ● ●

LE SUBLIME DAÏ :

Qu'elle est cette étrange intrusion au sein de cette Académie paisible des Vertus Orientales où les textes sacrés de l'Inde sont étudiés ?

LE GRAND EXPERT

C'est un maçon qui souhaite devenir un membre de ce Conseil de Sagesse, afin qu'il puisse prendre part à ses importantes délibérations.

LE SUBLIME DAÏ :

Que ses souhaits soient exaucés.
Faites entrer le candidat.

LE SUBLIME DAÏ :

Que le Néophyte soit conduit 7 fois autour du temple, imitant ainsi le bienveillant exemple du soleil dans sa course.

LE GRAND EXPERT

Conduit le candidat près de sa chaise.

LE SUBLIME DAÏ :

Prenez place mon F.: (ou ma S.:.

Court silence

Grand Expert, puis premier et second Mystagogue veuillez instruire le candidat sur le symbole du Labyrinthe sur lequel il a médité en salle de réflexion.

LE GRAND EXPERT

Ce symbole est d'une grande richesse, mais dans notre cadre actuel, il a une triple raison d'être :

Premièrement, sur le plan alchimique, c'est l'image du travail entier de l'œuvre, avec ses difficultés majeures (voies qu'il convient de suivre) pour aboutir à la transmutation de l'Être, à la pierre philosophale propre, au Centre.

Deuxièmement ce symbole invite aux voyages, aux pèlerinages, que nous pouvons assimiler aux épreuves initiatiques. Il s'agit pour vous de parcourir les grandes traditions du monde, de les méditer, d'en tirer des synthèses et peut-être d'adopter telle ou telle de leurs pratiques adaptées à votre personnalité, à votre cheminement intérieur.

Troisièmement et surtout, ce labyrinthe doit-être vu comme un espace que vous devez parcourir pour en trouver le point central, c'est-à-dire, au point de vue initiatique, arriver à son propre centre afin de vous verticaliser. Le parcours lui-même, avec ses complications, figure les différentes modalités de l'existence manifestée à travers lesquelles le néophyte doit errer avant de s'établir dans le centre.

LE PREMIER MYSTAGOGUE :

D'un point de vue intellectuel, vous devrez étudier les grandes traditions du monde : ésotérisme chrétien, soufisme, chamanisme, taïisme etc.

LE SECOND MYSTAGOGUE :

Mais votre approche ne doit pas être uniquement intellectuelle. Chaque tradition possède ses propres outils d'Éveil, ses propres ascèses. Peut-être en avez-vous pratiqué certaines ? Peut-être serez-vous heureux (se) de partager l'expérience d'un autre ?

LE SUBLIME DAÏ :

La clef la plus accessible de l'Éveil reste la PRESENCE à soi-même, dans la totale acceptation de ce qui EST.

Silence de quelques secondes

LE SUBLIME DAÏ :

Grand expert, veuillez conduire, selon le sens solaire, l'impétrant vers le premier mystagogue. Que ce dernier lui fasse découvrir le symbole qui ouvre l'enseignement du védisme et de l'hindouisme

LE PREMIER MYSTAGOGUE :

Montre le symbole du AUM au néophyte.

Que représente ce symbole, et qu'elle est sa signification ?

LE NÉOPHYTE :.....

LE PREMIER MYSTAGOGUE :

Il s'agit d'une syllabe sacrée, un mantra dans le monde indien, que l'on prononce AUM.

Elle signifie approximativement « je fais révérence ».

Elle symbolise tous les ternaires religieux comme par exemple la *trimûrti*.

Elle représente le *Brahman* réalisé, le Verbe divin sous forme audible, elle est donc la semence de toutes créations.



- Le point symbolise la conscience suprême qui domine toute chose.
- L'arc de cercle placé au-dessous du point indique que le mental, la raison, ne peuvent appréhender la conscience supérieure.
- Les autres courbes évoquent le monde matériel, l'état de rêve, le sommeil profond qui est l'état le plus proche de la conscience absolue.

Vous allez maintenant continuer votre cheminement.

Sachez que les notions que nous vous donnerons sont volontairement incomplètes.

Il vous appartiendra de les parfaire par vos études et réflexions personnelles.

LE SUBLIME DAÏ :

Grand expert, veuillez conduire, selon le sens solaire, l'impétrant vers sa place.

LE SECOND MYSTAGOGUE :

Puis, que le deuxième mystagogue lui présente, de manière simplifiée, ce que nous entendons par le mot sanskrit VEDA.

VEDA : signifie littéralement « connaissance, doctrine sacrée ».

Les hindous orthodoxes lui attribuent une origine surnaturelle et une autorité d'essence divine. Ce corpus qui représente une longueur six fois plus grande que la bible.

Le VEDA se divise en quatre grandes parties :

- **Le Rigveda** ou Véda des vers,
- **Le Sâmaveda**, ou Véda des chants,
- **Le Yajurveda**, ou Véda des formules sacrificielles,
- **L'Atharvaveda**, ou Véda d'Atharvan, un mystique prêtre du feu.

A l'origine ces textes servaient à la bonne exécution des sacrifices rituels.

Il s'agissait de maintenir l'Ordre dans un cosmos constamment menacé par les forces du chaos.

La problématique de la mort s'illustre dans le *rigveda* les plus récents.

L'âme (*âtman*) est constituée par l'essence de l'individu qui survit après son trépas.

Une partie de l'homme peut se réincarner dans les éléments de la nature.

Puis le VEDA, fut prolongé par d'autres textes comme les *Upanishad* dont les textes les plus anciens épousent la forme d'un dialogue philosophique entre un maître et son disciple visant à donner à ce dernier un enseignement ésotérique.

Dans ces textes le canon orthodoxe védique est bouleversé car l'action rituelle est reléguée à un rang inférieur à la connaissance gnostique.

Cette connaissance affirme l'identité entre le Soi individuel *âtman*, et le Soi universel *Brahman*. L'intériorisation profonde de cette connaissance suffit pour soustraire l'adepte de la roue des naissances et le conduire à la libération.

Il faut également citer le recueil des lois de *MANU* (racine sanskrite MAN, *penser*) et deux épopées *Râmâyana* et *Mahâbharata* qui furent à l'origine d'une nouvelle religion, l'hindouisme.

LE PREMIER MYSTAGOGUE :

Il m'appartient maintenant de vous donner quelques éléments, non exhaustifs, sur l'hindouisme. Sachez tout d'abord que le vrai nom de cette religion est *Sanâtanadharma*, soit, l'éternelle loi.

Cette religion repose sur l'étude des grandes épopées issues des textes déjà cités comme le *Râmâyana* et *Mahâbharata*. Il est important de comprendre que ce dernier texte composé au III^{ème} siècle avant notre ère visait à lutter contre la doctrine bouddhiste.

Le modèle éthique d'Arjuna héros guerrier qui accomplit son devoir sans état d'âme sur les conseils de Krishna est l'antithèse du roi bouddhiste Ashoka qui lui renonce à la violence.

Il est impossible de résumer en peu de mots cette religion complexe qui est loin d'être unitaire et qui comprend un immense panthéon de trente trois mille dieux.

Cette religion n'a pas une orthodoxie mais des orthodoxies.

Il convient de citer un exégète célèbre *Sankarâchârya* dont le *Vedânta* (fin du *VEDA*) a permis à l'hindouisme de trouver son unité en revenant à l'enseignement des *VEDA*.

Le Vedânta explicite notamment le devenir post-mortem de l'être.

Celui qui a ignoré l'étude des textes sacrés et qui n'a pas pratiqué la méditation retombera dans le monde des formes en vertu des lois karmiques.

L'être qui a longuement médité sans atteindre la réalisation suivra la voie des ancêtres il pourra au terme d'un cycle de création réintégrer le Brahman.

L'être qui a atteint par la gnose et la méditation la connaissance aura une autre destinée, il suivra la voie des dieux. Son âme vivante s'échappera par le chakra coronal et il fusionnera avec le Brahman.

En dessous du Brahman réalité impersonnelle, les principales divinités sont :

- **Brahma**, créateur universel
- **Shiva**, le destructeur
- **Vishnou**, le conservateur

Ces trois derniers dieux représentent une trinité appelée *Trimurti*.

Les énergies féminines sont groupées sous le nom de *Shakti*.

Un des buts du tantrisme est de réveiller l'énergie de la Kundalini lovée au-bas de la colonne vertébrale.

Les divinités particulières sont très nombreuses, citons simplement :

- **Ganesha**, le dieu à tête d'éléphant,
- **Sûrya**, dieu solaire,
- **Varuna**, divinité de l'Orage...

Il est important également de parler du YOGA qui est un groupe de systèmes philosophiques et de pratiques physiques et mentales. La racine de YOGA est YUG « relier ou joug » proche du latin *Religare*. Cette discipline est multiple, citons :

- le **Raja Yoga**, le plus complet, qui agit par la concentration de la pensée.
- le **Karma Yoga**, fondé sur l'action désintéressée.
- la **bhakti Yoga**, dont le moteur est l'adoration et l'amour mystique.

Vous comprendrez mon frère, ma sœur, que les quelques éléments de réflexion qui vous ont été donnés doivent déboucher par un approfondissement par vous-même au travers de vos lectures et méditations.

LE SUBLIME DAÏ :

Grand expert, veuillez conduire, selon le sens solaire, l'impétrant vers le deuxième Mystagogue.

LE GRAND EXPERT

Conduit l'impétrant devant le plateau du deuxième Mystagogue.

LE SECOND MYSTAGOGUE :

Montre le symbole de la roue au néophyte.

Que représente ce symbole, et qu'elle est sa signification ?

LE NÉOPHYTE :.....

LE SECOND MYSTAGOGUE :

La roue du dharma, qu'on appelle aussi « **roue de la loi** » ou *dharmachakra*, est un symbole du Bouddhisme qui représente sa doctrine et la propagation de l'enseignement de Bouddha.

Elle est représentée comme une roue de chariot plus ou moins stylisée, avec huit rayons ou plus.

Grand expert veuillez reconduire le néophyte à la sa place.

LE SUBLIME DAÏ :

Mon frère (ma sœur), voici quelques éléments sur le bouddhisme qui ressemble à une religion ou à une philosophie selon le point de vue sous lequel nous nous plaçons

Le bouddha est d'abord un homme qui a été illuminé au terme d'un long cheminement.

Son enseignement vise essentiellement à libérer les hommes de la souffrance et du conditionnement.

Après son illumination, il a prêché « la doctrine des quatre nobles vérités » qui est l'essence du «Dharma », à savoir :

1/ La vérité de la souffrance : la souffrance est universelle. Tout est souffrance et frustrations dans l'existence humaine: naissance, séparations, vieillissement, maladie, mort.

2/ La vérité de l'origine de la souffrance : le désir est la cause de la souffrance. Les désirs et les besoins (l'attachement aux choses d'ici-bas et les vaines illusions des passions de ce monde) sont à l'origine de la souffrance.

3/ La vérité de la fin de la souffrance : l'affranchissement du désir fait disparaître la souffrance. Renoncer, et supprimer toute forme de désir (au sens d'attachement) et de besoin est le moyen qui permet de faire disparaître la souffrance... et de parvenir au « nirvâna ».

4/ La vérité du chemin conduisant à la renonciation : le Dharma. Pour atteindre le nirvâna, les bouddhistes considèrent qu'il convient de suivre la voie tracée par le Bouddha, appelée par ses disciples « l'octuple chemin ».

Le mot souffrance est une traduction approximative du mot sanskrit DUHKHA qui désigne, en réalité, tout ce qui est conditionné.

La Loi morale a été énoncée par le Bouddha dans le premier sermon (connu sous le nom de « premier tour de la roue du Dharma ») fait à ses disciples à Sarnath (près de Bénarès).

Les huit impératifs éthiques sont organisés en trois groupes :

- 1) La vue correcte,
- 2) et l'intention correcte, **constituent la sagesse (*prajñā*).**
- 3) La parole correcte,
- 4) le comportement, l'action juste,
- 5) l'existence correcte, **constituent la moralité (*śīla*).**
- 6) L'effort correct,
- 7) l'attention correcte,
- 8) la concentration (***samādhi***), **constituent la discipline mentale.**

Un enseignement fondamental du Bouddha est résumé dans le « Soutra des Quatre Établissements de l'Attention » qui vise à établir une vigilance complète et libératrice.

Cette vigilance permet la compréhension profonde de trois vérités fondamentales : la vacuité, l'impermanence, l'interdépendance.

Selon la vision bouddhiste l'être navigue de vie en vie conformément à la loi du karma. Au terme de son évolution, l'adepte s'échappe de la roue des naissances et des morts (*samsara*) pour atteindre le *nirvana*. Le *nirvana* est au-delà de la compréhension humaine, il échappe à l'analyse intellectuelle. Voici quelques citations à son sujet :

- *Les bouddhistes affirment qu'il y a une réalité ultime, un Absolu, qui se définit comme une chose qui se situe totalement en dehors du monde sensible de l'illusion et de l'ignorance. Arriver à cette réalité ultime est le but suprêmement souhaité de la vie bouddhique. C'est atteindre le **Nirvana**. — (Pierre Macaire, *Le Bouddhisme pour tous*, le plein des sens, 2001)*
- *Le **nirvana** bouddhiste a une nature immanente, dans la mesure où il ne peut pas être prêché comme un lieu extérieur. — (Raphaël Liogier, *Le bouddhisme mondialisé*, Ellipses, 2004)*
- *La quatrième caractéristique du bouddhisme affirme que le **nirvana** est la paix authentique. — (XIV^e dalai-lama, *L'Art du bouddhisme*, Robert Laffont, 2013)*
- *Du point de vue du bouddhisme, le **nirvana** n'est pas une « extinction », mais le fait pour un être particulier d'atteindre l'Éveil et de se libérer ainsi de l'ignorance et de la souffrance. — ([Mathieu RICARD](#), *Plaidoyer pour l'altruisme*, NiL, Paris, 2013, page 46)*

*Le samsara est opposé au **nirvana**, état d'éveil caractérisé par la cessation de l'ignorance et de la souffrance de l'existence conditionnée. — (Chogyam Trungpa, Argent, Sexe et Travail, Le Seuil, 2016)*

Au fil des siècles, le Bouddhisme s'est divisé en de nombreuses écoles :

A l'heure actuelle on peut distinguer trois courants majeurs dans le bouddhisme qui sont par ordre d'apparition :

- le *hīnayāna*, terme sanskrit traduit par « Petit Véhicule » dont la seule branche encore représentée est le Bouddhisme *theravāda*. Elle est la plus proche du bouddhisme ancien et est pratiquée dans les pays d'Asie du Sud-Est
- le *mahāyāna*, terme sanskrit signifiant « Grand Véhicule » qui apparaît vers le début de notre ère dans le Nord de l'Inde. d'où il se répand rapidement en Chine, avant de se diffuser dans le reste de l'Asie de l'Est. Ce nouveau bouddhisme ne s'appuie pas seulement sur les écrits anciens, mais aussi sur des textes postérieurs comme le *Sūtra du Cœur* ou encore le *Sūtra du Lotus*.
- le *vajrayāna*, terme sanskrit signifiant « voie du Diamant ». Il est apparu au IV^{ème} siècle dans le nord-Est de l'Inde en parallèle avec l'hindouisme tantrique par lequel il a été grandement influencé. Il est surtout pratiqué de nos jours dans la région himalayenne

Maintenant je vous invite à participer avec nous à une méditation qui durera entre quinze et vingt minutes.

- Je vous suggère de maintenir votre dos droit.
- Avec un léger basculement du bassin
- Menton rentré
- Yeux mi-clos ou fermé

Pause

- Soyez attentif à votre respiration sans volonté d'en changer le rythme.
- Seulement être attentif.

Pause

- Enfin soyez vigilant à votre mental
- Ne vous placez pas à la *remorque* de vos pensées ou de vos émotions
- Observez-les simplement, comme nous regardons un phénomène extérieur, un nuage qui passe par exemple

Après la fin de la méditation.

Grand Expert : veuillez amener le (la) néophyte jusqu'à moi...

Mon cher Frère/ Ma chère sœur :

Je vous demande d'être fidèle à tous vos serments du passé.

Renouvelez-vous tous vos serments ?

LE NÉOPHYTE :.....

LE SUBLIME DAÏ :

Procède à l'adoubement :

Épaule droite,

Épaule gauche,

Tête.

Je vous reçois « Patriarche des VEDAS SACRÉS » et membre des Grands Consistoires.

Soyez le bienvenu

Accolade fraternelle.

Mon F. : (Ma S. :) voici un exemplaire du rituel.

Il est important de le relire avec attention et d'étudier le syllabus qui le complète.

Les propositions contenues dans ce complément sont des exemples, et non des injonctions, car l'initiation effective est un chemin éminemment personnel.

Ce chemin vous appartient.

Mon frère/ma sœur ORATEUR nous vous écoutons pour vos conclusions.

L'ORATEUR :

Donne lecture de ses conclusions.

LE SUBLIME DAÏ :

Merci, mon F. : ou ma S. : Orateur.

Nous allons maintenant fermer les travaux selon le rituel des Grands Consistoires.

SYLLABUS

Sommaire (à compléter au fil du temps):

1/ la « méditation » selon Bouddha

2/ La réalisation métaphysique (selon R. Guénon)

3/ Patriarche des VEDAS 71^{ÈME} degré, rite oriental

Il s'agit du rituel du 19^{ème} siècle.

Nos frères du passé avaient fait un immense effort de compréhension pour synthétiser les doctrines orientales mais ils ne disposaient pas des sources d'informations actuelles.

Depuis, notre compréhension s'est affinée.

Par ailleurs, dans le rituel actuel, l'Avesta n'a pas été abordé car les contenus contradictoires portés par ce corpus, s'intègrent mal avec les religions, doctrines et philosophies nées dans la péninsule indienne.

Enfin le lien a été fait avec les Grands Consistoires par l'introduction du symbole du labyrinthe.

1/ La « Méditation » selon Bouddha

BHAVANA

Ou la pratique de la méditation bouddhiste

Bhavana (sanskrit, pali) signifie *culture mentale, méditation, contemplation* ou encore *pratique*.

Un des enseignements majeurs du Bouddha porte sur le *vipassanā-bhāvanā*, le développement de l'inspection mentale (*vipassanā*), c'est-à-dire de l'intelligence supérieure ou sagesse (*paññā*).

Nous pouvons maintenant pratiquer cette méditation sans nous encombrer d'injonctions et de coutumes appartenant à d'autres cultures ou à d'autres temps. Cette approche laïque est un immense avantage.

Mais cet enseignement, vulgarisé en occident sous le nom de méditation de pleine conscience, est très souvent mal compris. En se démocratisant la méditation est en passe d'être défigurée. Le nom même de méditation de "pleine conscience" n'est pas juste, il serait préférable de la remplacer par "pleine présence" ou "totale présence". En effet, Le mot conscience, dans le sens habituel du mot, est un agrégat par définition impermanent.

Cependant, certains penseurs du mahâyâna ont repris les thèses du Yogachara sur la conscience, ce système distingue huit instances:

- Les cinq consciences sensorielles,
- La conscience du mental,
- La conscience organisatrice des données provenant des autres niveaux de conscience,
- La conscience du tréfonds, « conscience-inconsciente » ne se manifeste que par ses effets. Elle n'est accessible que dans la méditation. Elle assure la continuité de la personnalité, qui, par-delà la mort, continue de migrer dans le samsara.

Le concept de conscience du tréfonds constitue donc l'explication finale de la Production Conditionnée et du fonctionnement karmique. Elle offre la possibilité d'accès au nirvana.

La méditation n'est pas uniquement un moyen de gérer son stress, d'accroître sa résistance à la maladie, d'augmenter sa productivité. C'est aussi, et avant tout, une voie d'éveil.

Par ailleurs, le Bouddha a affirmé : *sois ton propre flambeau !* Cela signifie qu'il ne faut pas croire un enseignement de manière dogmatique, parce qu'un maître l'a dit ou un livre l'affirme, Il y a lieu d'expérimenter par soi-même pour vérifier si une pratique nous est, ou non, bénéfique.

L'enseignement sur la méditation est contenu dans le *Satipatthana sutta*.

- *Sutta* (fil, aphorisme, livre)
- *Satipatthana* (présence ou établissement de l'attention)

Le *Satipatthana sutta* (que vous pouvez trouver sur Internet) est un discours de Gautama Bouddha décrivant l'établissement de l'attention : *Les quatre applications de la présence d'esprit sont la seule Voie conduisant à l'atteinte de la purification, à la maîtrise de la douleur et des lamentations, à la cessation de la peine et du chagrin, à l'entrée à la Voie parfaite et à la réalisation du Nibbāna.*

Le cœur de ce *sutta* est un refrain qui apparaît treize fois dans le courant du discours. Ce refrain considère quatre classes de perceptions possibles : le corps, les ressentis, l'esprit, les dhammas (désigne l'ensemble des normes et lois, sociales, politiques, familiales, personnelles, naturelles ou cosmiques).

C'est un refrain dans la mesure où la structure de la phrase est inchangée, seul change l'objet sur lequel porte l'attention.

« Ainsi en ce qui concerne le corps on demeure contemplant le corps intérieurement ; on demeure, contemplant extérieurement, ou on demeure, contemplant à la fois intérieurement et extérieurement.

Ainsi en ce qui concerne les ressentis on demeure contemplant les ressentis intérieurement ; on demeure, contemplant extérieurement, ou on demeure, contemplant à la fois intérieurement et extérieurement.

Ainsi en ce qui concerne l'esprit on demeure contemplant l'esprit intérieurement ; on demeure, contemplant extérieurement, ou on demeure, contemplant à la fois intérieurement et extérieurement.

Ainsi en ce qui concerne les dhammas on demeure contemplant les dhammas intérieurement ; on demeure contemplant extérieurement, ou on demeure, contemplant à la fois intérieurement et extérieurement.

On demeure contemplant la nature de l'apparition de tous ces phénomènes.

On demeure contemplant la nature de la disparition de tous ces phénomènes.

Ou la nature à la fois de l'apparition et la disparition de tous ces phénomènes.

La conscience est établie en soi dans la simple mesure nécessaire à la connaissance et à l'observation continue. Ainsi le moine demeure indépendant, ne s'attachant à rien dans le monde. »

Avec la répétition de ce refrain d'une grande importance, le Bouddha nous enseigne les points essentiels de sa pratique : contempler notre vécu, l'impermanence des phénomènes, doser avec justesse notre attention sans commentaire mental en demeurant attentif à ce qui se passe, dans une position de témoin.

L'attention peut être soit intérieure soit extérieure. L'expression « attention extérieure » fait l'objet de débats. Cela peut vouloir dire que notre attention doit être tournée aussi vers les autres. L'on réalisera, peut-être, que la frontière entre nous et les autres est plus ténue qu'on le pensait au début du chemin.

A/ L'attention au corps

1/ Pratiquer avec le souffle :

- Où pratiquer ? Bouddha préconise un lieu isolé, tranquille. Nous pouvons aller en retraite mais aussi dédier un lieu dans notre maison.
- Quelle posture ? Pour l'attention à la respiration le Bouddha préconise la posture assise (les autres types d'attention ne réclament pas de postures particulières), dos droit, jambes croisées, les européens adoptent le plus souvent une chaise adaptée. Il est important d'être tranquille et stable.

- Comment concentrer l'attention ? Les maîtres insistent sur la nécessité de porter l'attention à la respiration sans volonté d'agir sur elle. Vous pouvez observer le souffle à l'endroit le plus facile pour vous (nez, gorge, abdomen...). L'attention au souffle est un moyen puissant pour calmer notre mental et conduire à la concentration.

2/ L'attention aux différentes postures du corps.

L'objectif est ici d'être conscient de notre corps au quotidien (je marche, je sais que je marche ; je suis assis, je sais que je suis assis, je suis debout, etc.). Les bienfaits recherchés sont multiples :

- La présence est renforcée,
- L'esprit se calme,
- Nous comprenons la réalité de l'impermanence, de l'impersonnalité des phénomènes, notre esprit se tourne vers la compassion.

3/ L'attention à nos activités

Elle découle de l'attention aux postures du corps. Nous découvrons nos motivations cachées qui génèrent nos actions et nos paroles. Cela permet de savoir si nos actions et paroles sont justes et pertinentes. Nous comprenons quelles sont les pratiques qui conviennent à notre personnalité, nous voyons la réalité dans sa nudité, nos aprioris, nos préjugés sont mis en lumière.

4/ La prise de conscience de ce qu'est le corps, nous amène à une réflexion sur la mort, Bouddha va jusqu'à préconiser une méditation sur un cadavre en décomposition.

B/ l'attention aux ressentis.

Que veut dire *ressentis* (qui traduit le mot pali *vedana*) dans ce contexte ?

Il s'agit d'être attentif à la qualité des sensations qui peuvent être désagréables, agréables, ou neutres. De ces sensations naissent, chez l'homme ordinaire, des sentiments d'aversion, d'attachement, d'ignorance. Ces perceptions mentales sont souvent plus douloureuses que les sensations qui les ont générées.

Outre les ressentis matériels liés au sens, il existe des ressentis immatériels liés à la pratique du renoncement. Exemple : vivre dans une simplicité volontaire, en abandonnant le superficiel engendre un bonheur indépendant des sens.

C/ l'attention à l'esprit

Il s'agit d'être attentif à nos états d'esprit. Il y a lieu notamment d'être conscient de l'avidité, de l'aversion (dont la malveillance, la colère...), de l'ignorance. Il faut distinguer ce qui accroît le conditionnement et la souffrance de ce qui mène à la libération de L'esprit. Il est important aussi d'être conscient de l'absence d'état d'esprit pernicieux.

Bouddha considère que les états d'esprit pénibles ne sont pas une difficulté, mais font simplement partie de la voie. Comme tous les phénomènes, ils sont impermanents et impersonnels. Il faut même se réjouir d'en avoir conscience car cela signifie que nous cheminons vers l'Éveil.

Le sutta parle également de la conscience de la contraction ou de la distraction de l'Esprit.

Le mot contraction semble relatif à un manque d'énergie, à de la torpeur, de l'inertie, de la paresse.

La distraction correspond à de l'extraversion, de l'agitation, de l'attirance exagérée vers le monde extérieur.

Nous pouvons également ranger dans ce chapitre tout ce qui a trait à nos émotions.

Les degrés de concentration peuvent également devenir conscients. Le sutta les décrit comme vastes, étroits, égalables, inégalables.

Ces états sont remarquables mais appartiennent encore au monde du conditionnement.

2/ La Réalisation Métaphysique.

La réalisation métaphysique

Résumé de la pensée de R. Guénon

L'orientaliste René Guénon était un grand connaisseur des principales traditions du Moyen-Orient (soufisme notamment) comme de l'Extrême-Orient (Vedanta, taoïsme...). Il a écrit quelques ouvrages de qualité sur ces traditions souvent encore méconnues.

Selon lui, les principes métaphysiques sont communs à toutes les cultures car présents virtuellement dans le cœur de tous les hommes.

Voici, une tentative incomplète et imparfaite de synthèse de sa pensée : préalables, moyens, étapes.

Les préalables

L'être qui s'engage dans la voie de la réalisation métaphysique doit avoir une préparation préalable indispensable. Il s'agit d'un savoir communicable en grande partie, fondé principalement sur la distinction entre l'essence et le monde des formes.

L'individu ne représente en réalité qu'une manifestation transitoire et contingente de l'être véritable. Il n'est qu'un état spécial parmi une multitude indéfinie d'autres états du même être. L'être est, en soi, absolument indépendant de toutes ses manifestations.

Pour employer une comparaison qui revient souvent dans les textes hindous, le soleil est absolument indépendant des multiples images dans lesquelles il se réfléchit. Telle est la distinction fondamentale entre le **Soi** et le **moi**.

De même que les images sont reliées par les rayons lumineux à la source solaire sans laquelle elles n'auraient aucune existence et aucune réalité, de même l'individualité, qu'il s'agisse d'ailleurs de l'individualité humaine ou de tout autre état analogue de manifestation, est reliée au centre principal de l'être.

Cette connaissance théorique, qui n'est encore qu'indirecte et en quelque sorte symbolique, n'est qu'une préparation, d'ailleurs indispensable, à la véritable connaissance. Elle est du reste, la seule qui soit communicable d'une certaine façon, et encore ne l'est-elle pas complètement; c'est pourquoi toute exposition verbale n'est qu'un moyen d'approcher la connaissance, qui n'est tout d'abord que virtuelle puis doit ensuite être réalisée effectivement.

Si la connaissance purement théorique était à elle-même sa propre fin, si la métaphysique devait en rester là, ce serait déjà quelque chose, assurément, mais ce serait tout à fait insuffisant.

Ce dont il s'agit, c'est de connaître ce qui EST, car nous sommes ce que nous connaissons effectivement.

Les moyens

Ces moyens, doivent être à la portée de l'homme. Ils doivent, pour les premiers stades tout au moins, être adaptés aux conditions de l'état humain, puisque c'est dans cet état que se trouve actuellement l'être qui, devra prendre possession des états supérieurs.

C'est donc dans toutes les formes appartenant à ce monde où se situe sa manifestation présente que l'être prendra un point d'appui pour s'élever au-dessus de ce monde même. Mots de pouvoir, signes symboliques, rites ou procédés préparatoires quelconques, ne sont que des supports et rien de plus. Ils mettent l'être dans les dispositions voulues pour parvenir au but plus aisément, et c'est tout.

Nous ne regardons pas la réalisation métaphysique comme un effet, le résultat de l'utilisation d'un moyen. La réalisation est la prise de conscience de ce qui EST de façon permanente et immuable, et en dehors de toute succession temporelle, car tous les états de l'être, envisagés dans leur principe, sont en parfaite simultanéité dans l'éternel présent.

Il n'y a pas de commune mesure entre la réalisation métaphysique et les moyens qui y conduisent ou, si l'on préfère, qui la préparent. C'est d'ailleurs pourquoi aucun de ces moyens n'est strictement nécessaire, d'une nécessité absolue, ou du moins il n'est qu'une seule préparation vraiment indispensable, et c'est la connaissance théorique. Celle-ci, d'autre part, ne saurait aller bien loin sans un moyen que nous devons ainsi considérer comme celui qui jouera le rôle le plus important et le plus constant : ce moyen, **c'est la concentration**. C'est là quelque chose d'absolument étranger, de contraire même aux habitudes mentales de l'occident moderne, où tout ne tend qu'à la dispersion et au changement incessant.

Tous les autres moyens ne sont que secondaires par rapport à celui-là. Ils servent surtout à favoriser la concentration, et aussi à harmoniser entre eux les divers éléments de l'individualité humaine, afin de préparer la communication effective entre cette individualité et les états supérieurs de l'être.

Ces moyens pourront d'ailleurs, au point de départ, être variés presque indéfiniment, car, pour chaque individu, ils devront être appropriés à sa nature spéciale, conformes à ses aptitudes et à ses dispositions particulières. Ensuite, les différences iront en diminuant, car il s'agit de voies multiples qui tendent toutes vers un même but ; et, à partir d'un certain stade, toute multiplicité aura disparu.

A ce stade, les moyens contingents et individuels auront achevé de remplir leur rôle. Ce rôle, pour montrer qu'il n'est nullement nécessaire, certains textes hindous le comparent à celui d'un cheval à l'aide duquel un homme parviendra plus vite et plus facilement au terme de son voyage, mais sans lequel il pourrait aussi y parvenir. La seule fixation constante de l'esprit et de toutes les puissances de l'être sur le but de cette réalisation, suffit pour atteindre finalement ce but suprême.

Cependant, s'il existe des moyens qui rendent l'effort moins pénible, pourquoi les négliger volontairement ? Donc utilisons les moyens habiles que nous connaissons : rites, méditations diverses, mantras... Pour aider à la concentration sur l'Être.

Les étapes

Indiquons maintenant, d'après les enseignements qui sont communs à toutes les doctrines traditionnelles de l'Orient, les principales étapes de la réalisation métaphysique.

1/ La première, qui n'est que préliminaire en quelque sorte, s'opère dans le domaine humain et ne s'étend pas encore au delà des limites de l'individualité, d'où l'usage, pour commencer, de moyens rattachés à l'ordre sensible, mais qui devront d'ailleurs avoir une répercussion dans les autres modalités de l'être humain.

La phase dont nous parlons est en somme la réalisation ou le développement de toutes les possibilités qui sont virtuellement contenues dans l'individualité humaine, qui en constituent comme des prolongements multiples s'étendant en divers sens au delà du domaine corporel et sensible ; et c'est par ces prolongements que pourra ensuite s'établir la communication avec les autres états.

Cette réalisation de l'individualité intégrale est désignée par toutes les traditions comme la restauration de ce qu'elles appellent l'«état primordial» état qui est regardé comme celui de l'homme véritable, et qui échappe déjà à certaines des limitations caractéristiques de l'état ordinaire, notamment à celle qui est due à la condition temporelle.

L'être qui a atteint « l'état primordial » n'est encore qu'un individu, il n'est en possession effective d'aucun état supra-individuel ; et pourtant **il est dès lors affranchi du temps, la succession apparente des choses s'est transmuée pour lui en simultanéité** ; il possède consciemment une faculté qui est inconnue à l'homme ordinaire et que l'on peut appeler le « **sens de l'éternité** ».

Ceci est d'une extrême importance, car celui qui ne peut sortir du point de vue de la succession temporelle et envisager toutes choses en mode simultané est incapable de la moindre conception d'ordre métaphysique.

Aussi, la première chose à faire pour qui veut parvenir véritablement à la connaissance métaphysique, c'est de se placer hors du temps, dans le « non-temps ».

Cette conscience de l'intemporalité peut-être pressentie bien avant d'atteindre « l'état primordial ».

2/ La seconde phase se rapporte aux états supra-individuels, mais encore conditionnés.

Il faut dire plus : ce qui est dépassé, c'est le monde des formes dans son acception la plus générale, comprenant tous les états individuels quels qu'ils soient, car la forme est la condition commune à tous ces états, celle par laquelle se définit l'individualité comme telle.

L'être, qui ne peut plus être dit « humain », est désormais sorti du « *courant des formes* », suivant l'expression extrême-orientale. Il y aurait d'ailleurs encore d'autres distinctions à faire, car cette phase peut se subdiviser : elle comporte en réalité plusieurs étapes, depuis l'obtention d'états qui, bien qu'informels, appartiennent encore à l'existence manifestée.

3/ La troisième et dernière phase est la réalisation métaphysique ; c'est au-delà de l'être que réside ce but, par rapport auquel tout le reste n'est que cheminement et préparation.

Ce but suprême, est l'état absolument inconditionné, affranchi de toute limitation pour cette raison même, il est entièrement inexprimable, et tout ce qu'on en peut dire ne se traduit que par des termes de forme négative: négation des limites qui déterminent et définissent toute existence dans sa relativité. L'obtention de cet état, c'est ce que la doctrine hindoue appelle la « Délivrance », quand elle la considère par rapport aux états conditionnés, et aussi l'« Union », quand elle l'envisage par rapport au principe suprême.

Dans cet état inconditionné, tous les autres états d'être se retrouvent d'ailleurs en principe, mais transformés et dégagés des conditions spéciales qui les déterminaient en tant qu'états particuliers. Ce qui subsiste, c'est tout ce qui a une réalité positive, puisque c'est là que tout a son principe ; l'être « délivré » est vraiment en possession de la plénitude de ses possibilités.

Ajoutons encore que tout résultat, même partiel, obtenu par l'initié au cours de la réalisation métaphysique l'est d'une façon définitive. Ce résultat constitue pour cet être une acquisition permanente, que rien ne peut jamais lui faire perdre. Seule la connaissance dissipe l'ignorance comme la lumière du soleil dissipe les ténèbres, et c'est alors que le « Soi », l'immuable et éternel principe de tous les états manifestés et non-manifestés, apparaît dans sa suprême réalité.

Résumé :

Pour parvenir à la réalisation métaphysique, l'initié doit en premier lieu acquérir une connaissance théorique profonde fondée principalement sur la distinction entre l'Être et le monde formel. Ensuite, l'initié s'engagera dans la réalisation effective.

Il utilisera divers moyens secondaires pour créer, en lui-même, une ambiance favorable : rites, méditations, mantras... Selon la singularité de chacun.

Mais le seul moyen véritablement efficace sera la concentration des forces de l'esprit sur l'Être.

Ensuite l'adepte en devenir devra franchir trois étapes :

- Atteindre l'*état primordial*, situé en son centre, en chemin l'initié quittera progressivement le monde de la temporalité
- Puis il progressera selon l'axe vertical en s'affranchissant par étapes des formes et de la manifestation
- Enfin il atteindra la libération, but suprême, au-delà de toute description. Il sera un être réalisé.

3/ PATRIARCHE DES VÉDAS SACRÉS 71^{ÈME} DEGRÉ, RITE ORIENTAL.

RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE MEMPHIS MISRAÏM

-

PATRIARCHE DES VÉDAS SACRÉS 71^{ÈME} DEGRÉ

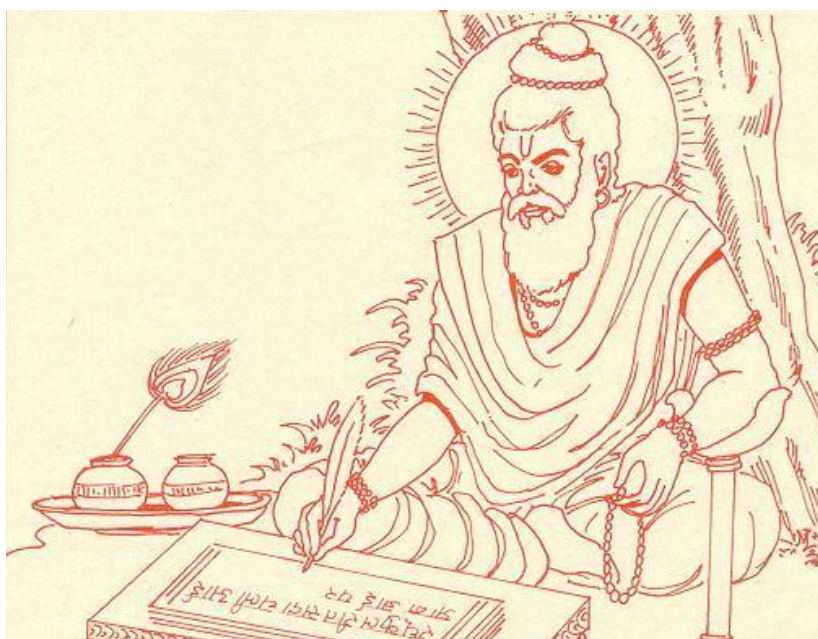


Table des Matières

	Chapitre Titre	Page
1	Cérémonie de Réception	21
2	Prière	22
3	Questions Réponses	24
4	Premier Mystagogue	28
5	Second Mystagogue	29
6	Instruction	31

CÉRÉMONIE DE RÉCEPTION

ORGANISATION DU TEMPLE :

Le temple est organisé simplement comme un Temple du premier degré.

Un autel central avec un mandala au centre duquel est placée une étoile,

La place du président(e) est tenue par le SUBLIME DAÏ,

Les surveillants portent le nom de Mystagogues.

Les autres officiers : Orateur, Expert, Maître de cérémonie sont à leur place habituelle.

Le mandala se compose :

D'un cercle qui symbolise la transcendance,

Qui contient un carré figurant la manifestation,

Qui contient un cercle qui symbolise l'immanence, au centre duquel brille l'étoile précitée.

LE GRAND EXPERT

Frappe par 3-3-3 à la porte du Temple et introduit le Néophyte.



LE SUBLIME DAÏ :

Quelle est cette étrange intrusion au sein de cette Académie paisible des Vertus Orientales où les Vedas sacrés et la Loi de Manu, la divine Épopée du Ramayana et des Brahmines, les Lois et Traités de Bouddha, le Zend-Avesta de Zoroastre sont tous étudiés avec un égal zèle, comparés de façon impartiale et jugés selon leurs mérites ?

LE GRAND EXPERT

C'est un Patriarche qui est désireux d'apprendre les préceptes de la Vérité de l'Orient, professés par des millions de ses adeptes qui ont foi en elle. Il souhaite devenir un membre de ce Conseil de Sagesse, afin qu'il puisse prendre part à ses importantes délibérations.

LE SUBLIME DAÏ :

Que ses souhaits soient exaucés. Préparez les Védas Sacrés, les Lois de Bouddha, et le Zend-Avesta de Zoroastre.

Faites que le plus d'étudiants de chacune de ces Fois soient préparés à expliquer leurs Doctrines, à répondre aux questions et d'aller aussi loin que possible dans les objections.

Illustre Frère Orateur, vous exposerez les doctrines de Brahmâ,

Vous, Illustre Frère Premier Mystagogue, celles de Bouddha,

Et vous, Illustre Frère Second Mystagogue, développerez les enseignements de Zoroastre.

LE SUBLIME DAÏ :

Que le Néophyte soit conduit 7 fois autour du temple, imitant ainsi le bienveillant exemple du soleil dans sa course, et faisant allusion aux 7 cavernes des antiques initiations.

Musique.

Les FF. :. et SS. :. se lèvent.

Le Néophyte, accompagné par le F. :. Expert et un autre F. :. fait sept fois le tour de la Loge, ceci en rappel des sept cavernes dans lesquelles Maha Deva pleurait la perte de Sita.

PRIÈRE

LE SUBLIME DAÏ :

O très puissant Créateur, plus grand que Brahmâ, nous nous inclinons devant Toi comme Créateur initial, éternel Dieu d'entre les Dieux, Temple du Monde.

Tu es l'incorruptible Essence, distinct de toutes les choses éphémères.

Tu étais avant tous les Dieux, l'antique Principe et Tu es la Cause unique de l'Univers.

Tu es le Temple suprême et par Toi, ô Forme infinie, l'Univers put connaître son expansion.

TOUS LES FRÈRES ET SŒURS :

Gloire à Toi, ô Seigneur !

Gloire à Ton Œuvre !

Gloire à Ton infinie bonté !

LE SUBLIME DAÏ :

Vous êtes le bienvenu, Illustre Frère, dans ce lieu d'étude et de réflexion. Votre réception ici même a été publique et simple et vous n'aurez à connaître aucune cérémonie à caractère occulte, ni d'autre épreuve effrayante à affronter. Nous sommes d'abord une Académie au sein de laquelle les religions de ce monde sont étudiées, analysées et comparées.

Nous vous réclamons seulement l'obligation du secret sur nos travaux comme vous l'avez fait jusqu'ici au cours de votre progression maçonnique.

Si vous en êtes d'accord vous voudrez bien avancer jusqu'à l'autel des serments et répéter après moi :

TOUS LES FRÈRES ET SŒURS :

Se lèvent et forment un Triangle autour de l'Autel.

LE SUBLIME DAÏ :

Frappe par Neuf fois : ● ● ● - - - ● ● ● - - - ● ● ●

A la Gloire du Sublime Architecte de l'Univers, au Nom du Souverain Sanctuaire de la Maçonnerie Ancienne et Primitive pour la France et les Pays Associés, Salut sur tous les points du Triangle et Honneur à l'Ordre.

Vous répétez après moi :

Moi,....., renouvelle ici même mes précédents engagements auxquels je promets mon entière allégeance, sous peine d'être méprisé et d'inspirer du dégoût en tant que faux Maçon et parjure.

Amen.

LE SUBLIME DAÏ :

Nous vous reconnaissons dorénavant comme membre de ce Sublime Conseil des Patriarches des Védas Sacrés.

Je vous en félicite et vous allez maintenant êtes instruit dans les Secrets de ce Grade.

Mais nous voulons aussi vous déclarer notre satisfaction de votre demande d'admission parmi nous car vous êtes assurément d'une nature généreuse, curieuse et impartiale. Pourquoi devrions-nous craindre alors la discussion ?

La vérité ne peut pas être vaincue et il est juste que le mensonge soit combattu.

Pourquoi devrions-nous condamner sans avoir été entendues des doctrines que des millions d'hommes acceptent comme vraies ?

N'est pas notre devoir de les examiner et d'en tirer un jugement objectif ?

Nous procéderons donc ainsi.

Illustre Frère Orateur, c'est à vous qu'est dévolu de développer les doctrines du Brahmanisme et les origines des Védas Sacrés.

L'ORATEUR :

Il y a plusieurs millions d'années, quand il n'y avait ni la terre, ni le soleil, ni les étoiles, et que seule était la matière indistincte, existait déjà de toute éternité l'Être suprême, non créé, invisible et incognicible, sans forme et pourtant occupant l'ensemble de l'espace infini. Cette âme universelle fut le germe de tout ce qui s'est depuis développé, la matrice qui contenait un modèle de toutes choses. Ainsi tout ce qui existe maintenant est l'émanation archétypale et l'image de ce Dieu incognicible. Par l'effet de Sa seule volonté, la Terre, le Soleil, les éléments et toutes les énergies de la nature virent le jour.

Ce Créateur, dont la gloire est si grande et dont il ne peut être fait aucune description, est appelé Sat en sanskrit, ce qui veut dire Celui qui est, Swayambhu, Celui qui s'est créé par Lui-même, Nervi Kalpa, Celui qui est Incréé, Av Yaka, Celui qui est Invisible, As Hariri, Celui qui n'a pas de corps, et Brahm ou l'espace infini, déterminant la forme des choses mais pas forme Lui-même, ou esprit opposé à la matière.

De Son cerveau, ou de Sa volonté, jaillit Brahmâ, appelé aussi Pita Maha, ou le Père de toutes choses, Prajapati, ou Seigneur des existences, Dhatra ou le Géniteur, le principe mâle, Lokapurwayas ou le premier-né des êtres, Surasvara, ou les Seigneur des Divinités.

Et à Lui, Para-Brahma, ou Brahm, la cause primordiale, transmet tous Ses pouvoirs et retourna à sa condition première d'éternité et de béatitude.

Le Livre de Manu dit :

"Après avoir créé l'univers, Lui, à Qui la notion de pouvoir est incompréhensible, disparut à nouveau absorbé par l'Âme suprême.

S'étant retirée dans les ténèbres primitives, la Grande Âme demeura avec l'inconnaissable et fut vide de toute forme.

C'est ainsi, par une alternance de veille et de repos, que l'immuable Principe, cause que toutes les créatures vivent et meurent, est successivement actif puis inerte."

QUESTIONS RÉPONSES

LE SUBLIME DAÏ :

Pose les questions.

LE PREMIER MYSTAGOGUE :

Donne les réponses.

QUESTION :

Que doit-on comprendre par Trimurti ?

RÉPONSE :

L'Être Suprême est Un, et de Lui émane le pouvoir créateur, ou Perusha, le Principe divin mâle, et quand le Un devient Deux, mâle et femelle, de cette union du principe d'intelligence avec la première matière se développe un troisième, qui est Viradj, le monde phénoménal.

De cette invisible Trinité, se développe alors une seconde Trinité qui renferme les potentialités de la Création, de l'Assistance et de l'Évolution, représentées par Brahmâ, Vishnu et Shiva. L'Unité, Tridandi, est Dieu trois fois manifesté, qui est à l'origine du symbole de AUM, la Trimurti en abrégé : **A** pour Agni, le feu – **V** pour Varuna, l'eau – **M** pour Me Ruts, l'air. C'est sous cette Trinité, sans cesse active et manifeste à tous nos sens que l'invisible et inconnu Monas peut se révéler au monde des mortels. Quand Il devient Sarira, ou Celui qui prend une forme visible, Il symbolise tous les principes de la matière et tous les germes de la vie. Il est le Dieu aux trois visages, ou aux triples pouvoirs, l'essence même de la Trinité des Vedas. En numérologie **1** est Dieu, **2** est la Matière, **3** est leur union ou le monde manifesté, **4** exprime le vide et **10** le Cosmos tout entier. Le symbole de Brahmâ est la Terre, celui de Vishnu est l'eau, qui est de l'air condensé, celui de Shiva est le feu.

QUESTION :

Qu'a t'il été dit de la mission de Brahmâ ?

RÉPONSE :

Par Sa seule pensée il a créé les Prajapatis, ou les Seigneurs de la création, et d'eux procèdent toutes les créatures vivantes et les innombrables esprits des mondes inférieurs qui pullulent partout dans la nature.

QUESTION :

Qu'a t'il été dit de la mission de Vishnu sur Terre ?

RÉPONSE :

Protéger l'Humanité du Mal, punir le Vice, récompenser la Vertu, et maintenir l'Ordre et la Justice en prenant forme humaine pour venir sur Terre.

QUESTION :

Qu'a t'il été dit de la nature de la mission de Shiva ?

RÉPONSE :

Il a été envoyé pour détruire par le Feu tout ce qui est le Mal, tout ce qui est inutile et a besoin d'être réorganisé dans d'autres conditions. Mais comme la Mort est seulement une transition vers une nouvelle forme de vie, Il est considéré comme le symbole de décomposition permanente et de renaissance de la nature. De Shiva il est dit qu'il coupe symboliquement la tête de Brahmâ chaque année et qu'avec les têtes coupées il fait un collier qu'il porte comme le Temps. Brahmâ, comme le Soleil, meurt et renaît chaque année, de cela vient que nous l'identifions à Osiris.

QUESTION :

Quelle est l'explication de la Création de l'humanité, sous l'angle du mythe ?

RÉPONSE :

Brahmâ, avec Son épouse Sarbutie, a eu cent fils, dont le plus vieux, Datch, engendra un nombre égal. Mais ces générations de demi-Dieux, de Diants ou de géants et d'habitants des mondes inférieurs ne pouvaient être employées pour peupler Mirtlock, la Terre. Par conséquent, par Sa bouche, Brahmâ engendra le Brahmane, ou le Prêtre, auquel Il confia les quatre Vedas, ou les quatre mots ou livres par Ses quatre bouches. De Son bras droit procéda Raetius, le guerrier, et de Son bras gauche, Shaterany, son épouse. De Sa cuisse droite procéda Bais, Son troisième fils, destiné à cultiver la terre et à poursuivre en justice les spéculateurs et les mécanistes, et de Sa cuisse gauche procéda Basany, son épouse.

Puis de Son pied droit procéda Son quatrième fils, Suder, qui avait pour mission d'accomplir toutes les formes de travail servile, et de Son pied gauche, Suderany, son épouse. Ces quatre fils représentent les quatre castes, qui reçurent les quatre Vedas comme loi fondamentale des hommes. L'aîné de Ses fils, Brahman, réclama aussi une épouse, mais l'Éternel qui avait souhaité que sa vie entière soit consacrée à l'étude des Vedas, à la prière et à la méditation, refusa. Mais Brahman, insistant malgré tout dans son désir, reçut courroucé, comme épouse, une fille des Diants ou géants, et de cela la légende dit que tout le clergé hindou descend d'un esprit supérieur et d'un démon femelle.

QUESTION :

Qui sont les Avatars ou réincarnations de Vishnu ?

RÉPONSE :

Ils sont neuf qui symbolisent les neuf périodes géologiques, ou plus simplement les neuf manifestations de l'Esprit éternel dans le développement de toutes les créatures, évoluant du reptile le plus vil jusqu'à la naissance des hommes.

Dans le récit mythique des Avatars, il est relaté qu'un démon nommé Hayagriva, ayant dérobé les Vedas sacrés, les avala et élit domicile au fond des mers. Les Livres sacrés étant perdus, l'humanité sombra bientôt dans le vice et la méchanceté, et devenue partout corrompue, un déluge noya tout à l'exception d'un monarque très pieux et sa famille de sept personnes, qui furent sauvés par un bateau construit par Vishnu.

Quand les eaux eurent atteint leur plus haut niveau, ce Dieu plongea dans l'océan, combattit et tua le démon et récupéra 3 des livres, le quatrième ayant déjà été digéré. Alors, émergeant sur la Terre, mi-homme, mi- poisson, il rendit les Vedas à Brahmâ. La Terre redevint terre et fut repeuplée par les descendants des huit personnes ainsi miraculeusement épargnées.

Dans le deuxième Avatar, Il prit la forme d'une énorme tortue, faisant une montagne avec sa carapace.

Dans le troisième Il pénétra au sein de la Terre sous la forme d'un sanglier sauvage, à la poursuite du monstre Hiranyakshana, qui avait trouvé refuge dans le plus profond des sept mondes inférieurs. Il trouva et tua le monstre.

Dans le quatrième Avatar, Il apparut comme un animal, mi- homme, mi- lion, et tua le frère de Hiranyakshana.

Dans le cinquième, sous la forme d'un Brahmine de petite taille, Il apparut devant le géant Bali et réclama comme justification d'un sacrifice qu'il le recouvrit de son pied. Comme le géant accédait à sa demande, Vishnu prit alors une taille énorme, un seul pied recouvrant toute la Terre, l'autre remplissant tout l'espace entre la Terre et le Ciel. De Son troisième pied, qui jaillit de Son ventre, Il écrasa la tête du géant et le repoussa jusqu' aux mondes inférieurs.

Dans le sixième, prenant forme humaine, Il affronta et tua des armées de géants.

Dans le septième, sous le nom de Rama, Il vécut les plus merveilleuses aventures qui soient, ainsi que de très nombreux ouvrages l'ont relaté.

Dans le huitième, armé seulement d'un énorme serpent, Il tua des centaines de géants.

Dans le neuvième Avatar, Il se transforma lui-même en arbre.

Les Brahmines, secrètement, attendent **le dixième Avatar**, celui où Il apparaîtra en guerrier, monté sur un cheval blanc et brandissant un glaive flamboyant, avec lequel Il exterminera tous les pêcheurs et les incroyants.

QUESTION :

Expliquez nous maintenant la doctrine de la métempsycose.

RÉPONSE :

Les âmes des hommes impurs errent après la mort, parmi les êtres des mondes inférieurs et supérieurs, selon le degré d'impureté dont ils ont faits preuve pendant leur existence. La Bhagavad Gita dit : " Comme l'homme se débarrasse de ses vieux vêtements et en endosse de nouveaux, de même l'âme ayant abandonné son ancien corps s'incarne dans des autres qui sont nouveaux. Les hommes sages abandonnent toutes les pensées qui sont le fruit de leurs actions, sont ainsi libérés des impératifs liés à leur naissance et s'en vont vers l'éternel bonheur." Tout au long de cycles d'une durée infinie, les choses recommencent sans cesse leur développement, les éléments pourront lutter, chaque chose retournera à son état primitif au sein de la matière sublime. Il faut se solidifier pour générer et créer à nouveau.

QUESTION :

Combien de fois la Terre est elle supposée accueillir un Avatar ?

RÉPONSE :

Une partie de l'Être suprême est réputée s'incarner à chaque cycle, ou grande année de 600 années terrestres, ou plus précisément 608 années.

Le dernier est distingué par le monogramme osirien XP, qui est devenu plus tard, chez les Grecs, IHS.

QUESTION :

Vous avez très bien décrit le Principe divin créateur des Hindous : Para-Brahma, le Dieu aux mille visages qui ne sont qu'un et Ses manifestations.

Mais n'y a t'il pas aussi un principe du Mal ?

RÉPONSE :

Il y avait. Il est raconté que Moisas Ur, une des plus anciennes créations des esprits supérieurs, jalouse de la gloire et du pouvoir de la Trimurti, souleva une armée d'autres esprits du mal, malveillants et rebelles, et s'engagea dans une guerre contre le Ciel lui-même. Le combat fut bref mais violent. Shiva, le troisième personnage de la Trinité hindoue, captura Moisas Ur et le jeta, ainsi que ses complices, hors du Ciel, dans le monde des ténèbres, Onderah. Cependant, pour ces esprits déchus, il reste une possibilité de réintégration.

Par l'intercession de la Trimurti, en particulier de Para-Brahma, ou Brahmâ, au lieu d'une punition éternelle, ils furent condamnés à connaître quinze réincarnations, les sept premières dans le corps d'animaux inférieurs, et les huit autres sous une forme humaine. Moisas Ur et quelques uns de ses complices demeurèrent inflexibles, mais même pour eux il y aura rémission car lorsque le Zodiaque aura accompli son entière révolution, les âmes de tous les hommes et de tous les esprits retourneront de façon égale au Ciel.

QUESTION :

Les Védas sacrés sont ils toujours d'actualité et encore utilisés par les Brahmines ?

RÉPONSE :

Bien sûr ! Ils ont été transmis oralement pendant de nombreux siècles. Puis un Brahmine nommé Vyasa les rassembla et les mit en forme selon leur ordre authentique : prières, hymnes, invocations, rituels et doctrines philosophiques.

La Loi de Manu est également un important document. Il contient les lois pour un gouvernement quel qu'il soit, pour la pratique de la religion et pour les relations sociales.

QUESTION :

Encore une question, Illustre Patriarche, et nous en aurons fini.

Quels sont les devoirs du sacerdoce Brahmine, et quelle était et est encore, son influence dans le monde politique et celui de la nation ?

RÉPONSE :

Les devoirs d'un Brahmine sont de mener une vie pure et sainte, d'utiliser son temps à la prière, la contemplation et l'enseignement des gens dans la doctrine des quatre Vedas et de la Loi de Manu. Il ne doit pas prendre la vie, manger de la viande animale, sauf si celle ci a été l'objet d'un sacrifice. Au regard de son influence dans la vie politique et sociale, il a tout pouvoir. Les princes et les nobles de l'Inde sont invariablement de la caste des militaires, mais le clergé ou les Brahmines, étant la caste la plus haute et la plus instruite, sont les conseillers et les vrais dirigeants des choses, depuis les affaires les plus importantes du gouvernement jusqu'aux détails les plus ordinaires.

LE SUBLIME DAÏ :

Nous vous remercions, Illustre Patriarche, pour vos éclaircissements sur la Loi brahmanique. Nous voudrions, maintenant, Illustre Frère Premier Mystagogue, entendre de vous, un exposé sur les doctrines du Bouddha, aussi brièvement que vous le voudrez, comment et de quelles manières elles se différencient de l'enseignement des Brahmines.

LE PREMIER MYSTAGOGUE :

Le fondateur de cette religion largement répandue, avec plus de deux cents millions d'adeptes, fut Sakyamuni. Il était un prince de sang royal et bénéficiait de tous les avantages dus à son rang. Depuis Sa naissance, qui fut accompagnée par de nombreux événements miraculeux, Il a été sous la protection et la tutelle d'esprits angéliques. Déçus dès son plus jeune âge par les vains plaisirs du monde et la dépravation des hommes, Il quitta la Cour et se retirant dans une jungle profonde, Il consacra alors six années de Sa vie à la prière, à la mortification, en s'éloignant de ses semblables. Par cette vie ascétique Il fut purifié de toutes ses passions humaines et devint un Bouddha, ou un Éveillé. Quittant alors Sa retraite, Il ambitionna de purifier la religion et enseigna aux hommes que la loi seule n'était pas suffisante, si elle n'est pas accompagnée par des actions positives. Il enseignait la transmigration des âmes, mais considérait que le stade ultime de félicité était le Nirvana, dans lequel l'esprit abandonne sa capacité d'incarnation et devient un avec Dieu, distinctement et éternellement bienheureux. L'état de béatitude peut être atteint seulement par la charité, la morale, la bonne volonté appliquée à tous les hommes. Sa doctrine se développa rapidement à travers tout l'Orient, pas seulement en Inde, mais aussi en Chine, au Tibet, à Ceylan et dans l'archipel du Japon. En Chine Il est vénéré sous le nom de Fo, au Japon sous le nom de Fohi. Ses disciples croient qu'Il est là pour gouverner le monde pendant 5000 ans et que quand il aura rejoint le Nirvana, un autre Bouddha apparaîtra.

LE SUBLIME DAÏ :

Illustre Frère Second Mystagogue, qu'est ce que le Zend Avesta et en quoi consiste Sa doctrine ?

LE SECOND MYSTAGOGUE :

Le Zend Avesta est le Livre sacré des anciens Perses et des actuels Parsis. Il enseigne que Zervane Akenere, ou le temps incréé, donna naissance à deux Divinités nommées Ormuzd et Ahriman, de deux natures foncièrement différentes, l'Une étant le fruit de la foi, et l'Autre celui de l'incrédulité. Ormuzd est Dieu de lumière et de bonté, demeurant dans un monde radieux, et créateur des anges glorieux et de toutes les choses indispensables au profit et au bonheur de l'humanité, tandis que Ahriman est esprit d'obscurité et de malheur, et le créateur des anges maléfiques et de toute chose qui peut nuire aux hommes, détruire l'humanité et contrarier les plans d'Ormuzd. Ainsi, entre ces principes opposés de lumière et d'obscurité il y a une bataille permanente pour la suprématie. Finalement l'empire d'Ormuzd sera établi et Ahriman et ses troupes seront pardonnés, et tous connaîtront le bonheur éternel. L'homme déchu par le péché originel est exposé à la tentation d'Ahriman et les Devas, les esprits du Mal. Mais Ormuzd et son armée d'anges restent constamment en éveil pour le sauver de ce pouvoir malin. L'intercesseur pour cette entreprise est Mithra qui était né dans une caverne creusée dans le rocher. C'est ici l'occasion d'exposer une allégorie persane : Ormuzd a été créé de pure lumière, et Ahriman, au contraire, de plus sombre obscurité. Ormuzd a créé six Divinités bénéfiques semblables à Lui-même, et Ahriman, six Divinités maléfiques. Puis Ormuzd en fit vingt-quatre autres qu'il plaça dans un œuf. Mais Ahriman en fit un nombre égal qui brisa l'œuf. C'est de cette façon que fut créé le monde avec son mélange de bon et de mauvais. Les vingt-quatre Divinités bénéfiques sont les douze mois de l'année, répartis en quinzaines de jours, et symbolisent le déclin puis la croissance de la Lune, comme c'était l'usage chez les Indiens et les Romains. L'Avesta insiste auprès des croyants pour la prière, la charité et la résistance à la tentation, l'obéissance aux lois du gouvernement et le soin dans le travail de la terre. Zoroastre n'est pas l'auteur du Zend Avesta, ni le fondateur de cette religion, mais Il en fut à la fois le plus grand exégète, réformateur et prophète. Il a été aussi créateur des mystères perses, qui furent assimilés à ceux de Memphis, dont Zoroastre fut un adepte.

LE SUBLIME DAÏ :

Illustre Frère Orateur, quel lien y a-t-il entre les doctrines de la Khémitie – ou l'ancienne Égypte – et celles des Aryens et des Sémites

L'ORATEUR :

Les Égyptiens font procéder les dogmes de leur religion de la même source initiale que les Aryens de l'Inde, mais d'une branche plus ancienne que celle des disciples des Vedas. Plus tard les Zoroastriens devinrent les maîtres de Babylone et influencèrent plus ou moins l'Égypte. Les échanges entre les Égyptiens, les Ethiopiens et les Indiens furent entretenus de tous temps. D'ailleurs le Livre d'Hermès, comme les Vedas, étaient quatre, divisés en 42 chapitres et portés par deux prêtres, selon le même ordre. Le système brahmanique diffère de l'égyptien uniquement dans les Rites. Le peuple sémitique est plus récent et a développé une religion d'origine babylonienne, modifiée par l'Égypte. La religion des Chinois, ou d'autres de race touranienne, est d'une très ancienne antiquité, mais toutes enseignent le dogme d'un unique Dieu, l'immortalité de l'âme humaine, la base essentielle sur laquelle notre Rite a été fondé.

QUESTION :

Quelle relation y a t'il entre ces peuples et les Teutons d' Occident ?

RÉPONSE :

Ils sont tous du même sang et les mystères de leurs religions respectives ont la même origine.

Mais les Teutons d'Occident, quand nous avons entendu parler d'eux pour la première fois, étaient un peuple guerrier, comme les Vishnuites, dont la mission était de se créer un pays en Europe, contre les Celtes et les autres tribus, au même niveau qu'eux, et de là les Aryens créèrent et développèrent une mythologie à l'intérieur d'une doctrine martiale dans laquelle Odin, leur chef, et tous les grands Ancêtres récompenseraient dans le Walhalla, la bravoure de leur peuple.

Ces Teutons s'estimaient assez mécréants pour ne pas avoir de représentation du Dieu omniscient, mais ils plaçaient cependant dans leurs Temples, comme les Égyptiens à Memphis, sept statues qui ont depuis été identifiées comme les sept jours de la semaine.

L'image d'Odin étaient située dans un endroit sacré, sous un dais érigé, avec par derrière lui, le Soleil et la Lune, Tuesco ou Thor, le Dieu scandinave de la guerre, Frija, identifiée à Isis, et un trône.

Il y avait une arche, avec un feu qui brûlait constamment sur un autel situé devant elle, et un vase pour contenir le sang sacrificiel, qui était rempli au moment des cérémonies. Douze prêtres et un Pontife suprême dont les vêtements liturgiques étaient décorés par des emblèmes du Zodiaque officiaient au sein d'un unique Temple national, bien qu'ils procèdent également à des cérémonies dans les forêts.

Leurs mystères représentaient le Dieu, Baldr, comme mort au champ d'honneur, tué par Hodr.



INSTRUCTION

Vous avez maintenant entendu, par la voix de nos Illustres Patriarches, les principales doctrines des trois grandes religions d'Orient. Elles vous ont été données de façon impartiale, sans aucun argument pour ou contre. C'est l'unique manière par laquelle un tel sujet peut être abordé. Le but de ce degré n'est pas de faire un plaidoyer minutieux pour chacun de ces crédos, mais de montrer à nos Frères combien la religion, comme l'histoire, se répète continuellement.

Il n'y pas, et il n'a jamais été, une seule religion, qui n'ait emprunté quelque partie de sa doctrine d'une plus ancienne. Bien sûr nous reconnaissons les plus anciens Patriarches qui vénérèrent Dieu de la plus primitive façon, mais toujours, depuis que des formes de culte et de prière sont apparues, les mêmes idées, les mêmes dogmes, les mêmes préjugés, plus ou moins modifiés, ou les mêmes formules ont pu être retrouvés et identifiés à travers les dernières élaborations du plus récent imposteur comme du plus récent prophète.

L'idée d'un Être suprême est commune à toutes les religions, même si elles ont dévié vers le polythéisme ou le culte des idoles. Le Para-Brahma des Hindous, l'Intelligence éternelle des Bouddhistes, le Zeruane Akerene des anciens Perses, le Principe suprême flottant à la surface des eaux obscures de la mythologie des anciens Scandinave, le Belus des Chaldéens, le Ulomos – ou El Om Os – Dieu éternel, doué de raison et conscient des Phéniciens, le Kneph des Égyptiens, le Virococha des Mexicains, sont tous identiques et représentent le Dieu des Juifs, des Chrétiens ou des Musulmans.

Chaque religion définit une dialectique entre le Bien et le Mal, Dieu et Satan, Brahmâ et Moisasur, Ormuzd et Ahriman, Belus et Moloch, Osiris et Typhon, Vitzliputzli et Tezcatlipoca. Toutes ont leur paradis et leur enfer, et spécifiquement trois définissent un purgatoire, les Catholiques romains, les Égyptiens et les Parsis. Les Brahmines ont leur Trinité dans l'Unité comme les Chrétiens. Ces trois sont symbolisés par l'or, l'argent et le fer, ou les trois sommets du Mont Meru. Dans les mystères brahmaniques, les Mystagogues – ou Initiateurs aux Mystères sacrés – représentaient Brahmâ, Vishnu et Shiva, ou le Soleil au Levant, au Midi et au Couchant.

Le nombre quatre est commun à toutes – les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre points cardinaux, Nord, Sud, Est et Ouest, et presque inutile d'en multiplier les exemples, la grotte d'Elephanta est ainsi supportée par quatre piliers massifs. Le nombre sept apparaît tellement fréquemment dans toutes les religions et cérémonies qu'il semble aisé d'en conclure qu'il est un lien entre elles. Commençons par les sept jours de la semaine, et les sept Planètes des Anciens. Les Rabbis juifs décrivent sept enfers et leur ont donné un nom. Les Musulmans croient en sept enfers et sept paradis. Zoroastre dit qu'il y a sept classes de Démons. Il y a sept divinités chez les Goths, les sept Pléiades, les sept Hyades, les sept Titans et Titanides, les sept Héliades des anciens Grecs, les sept Cabiri des Phéniciens, les sept fols de Ptah à Memphis, et les sept grands et les sept moindres Dieux, les sept Amschaspands des Parsis, les sept Manus, les sept Pitris, les Rishis ou Sages du peuple Aryen, le corps de Bacchus a été découpé en sept morceaux par les Bacchantes, il y avait sept Temples sacrés en Arabie, sept lampes dans le Temple de Bactriane.

Le nom de la femme de Thot est Sfk, Sabah pour les Hébreux, ce qui veut dire sept. Son symbole est sept rayons, ou cinq rayons et deux cornes, allusion aux cinq planètes plus le Soleil et la Lune,

par lesquels les fêtes et les saisons sont ordonnées, et laquelle Philo Herennius de Byblos a qualifié "d'objets sans conscience à travers lesquels les créatures douées de raison sont conçues, appelés Zophasemin, ou Gardiens du Paradis". Je pourrais encore citer des milliers d'exemples de son universalité. Pour les lecteurs de la Bible il est inutile de faire mention de sa perpétuelle récurrence en relation avec les plus importants événements. Le nombre douze est de façon identique rencontré dans tous les Rites religieux, les Égyptiens avaient douze Dieux zodiacaux, les Scandinaves avaient douze Prêtres, et Jésus douze disciples.

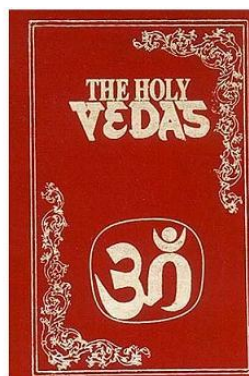
Il est remarquable que maintes institutions et cérémonies tant des Bouddhistes que de l'Église Catholique Romaine sont si voisines qu'elles paraissent identiques, mais comme la religion de Bouddha est huit ou neuf cents ans plus ancienne que cette dernière Église, comment pouvons nous simplement croire à une mystérieuse coïncidence ?

Une grande proportion des Bouddhistes est persuadée que leur prophète est né d'une vierge, et les Parsis affirment que Zoroastre est né en état d'innocence, sans péché, qu'il se mit à parler sitôt venu au monde, et était gardé par des anges dans son berceau. Dans les temples de Fo, ou Bouddha, en Chine, il y avait toujours, placée sur une arche, un tableau de Shinto, la sainte mère, avec un enfant dans les bras. La tête de la femme est surmontée d'un rayon de gloire et des lumières restent continuellement allumées devant elle. Dire que toutes ces merveilleuses coïncidences sont le seul résultat du hasard est une insulte à l'intelligence humaine.

Je pourrais encore montrer d'autres aussi surprenantes ressemblances entre les religions, comme, par exemple, l'usage d'eau bénite, ou de feu pendant les cérémonies, depuis l'époque où Caïn et Abel offraient des sacrifices au Seigneur, jusqu'à l'utilisation de cierges de cire ou d'encensoirs par l'Église catholique, mais garder votre attention éveillée pour cela deviendrait à la longue inutile.

Illustre frère, puissent tous les bienfaits combinés des religions que nous avons évoquées combler votre cerveau aujourd'hui et pour toujours. Souvenez vous, ne condamnez jamais sans avoir entendu ! Examinez, réfléchissez et tolérez !

Vous êtes maintenant suffisamment éclairé par cette instruction des trois derniers degrés pour appréhender leur application et établir la relation entre les différents mystères d'Orient et d'Occident, et vous pourrez dorénavant être à même de considérer la grande valeur de la Maçonnerie d'être un système universel. Nos prochains Rites vous instruiront dans ces magnifiques cérémonies qui sont appelées les Petits et les Grands Mystères des Prêtres de l'ancienne Égypte, dédiés au culte d'Isis et d'Hérésie ou Osiris.



Fermeture identique au précédent Degré